

# INDÉMODABLE HUMANITÉ

Par Dominique Machabert, de passage au CTR Nonette



Difficile de dire du Centre thérapeutique et de recherche de Nonette ce qu'il est ou à quoi il ressemble. En compagnie d'autres personnes venues de loin pour des journées d'étude du RI3, en février 2008, à Clermont-Ferrand, nous avons fait d'une pierre deux coups et nous nous étions retrouvés là-haut en cet endroit où le paysage est beau, long, étiré, près du ciel.

Mon souci de bien faire masquait sans doute une forme de gêne d'être là aussi démunie. Mon intérêt pour la psychanalyse dont s'oriente l'endroit n'y changeait rien. Je craignais que mon ignorance sur la question de l'autisme ne me rende malhabile, peut-être maladroit et j'exprimerai plus tard ma reconnaissance à Jean-Pierre Rouillon, directeur de l'établissement, de nous avoir permis de trouver notre place passagère.

## **Reçus avec cérémonie**

Un jeune homme nous reçut par un baisemain franc, appuyé, tenant nos doigts qui se firent dociles devant cette proposition désarmante et d'une beauté inouïe tant elle mettait au cœur de la rencontre avec l'établissement dont je viens de dire l'inquiétude qu'il peut susciter, un des gestes les plus gracieux du monde. Il avait cette tête qu'ont les acteurs lorsqu'une forme de sincérité les traverse et dont on dit alors qu'ils sont irrésistibles. Toutefois, après la cérémonie du baisemain, l'absence de regard sur ce visage d'où semblait s'être retiré la vie qui l'animait la seconde d'avant, me frappa.

Un autre, la tête bien droite, quelque chose d'un peu haut mais sans dédain, semblait

chevaucher une monture annonçant, au passage des deux – lui et sa monture -, pieds nus, à l'aide d'une ceinture sertie de clochettes nouée à sa taille, une rentrée dans des triomphes ignorés de nous.

Une jeune fille, coquette mais que l'abondance de ses cheveux dépeignés rendait farouche, arriva en trombe, un baigneur tenu contre elle. À chacun elle adressa un salut, mais mobilisée par plus urgent, elle fit à la femme brune qui parmi nous portait une écharpe en plume, des compliments pour sa douceur qu'elle caressait, passant et repassant sur l'étoffe une main experte. J'ai vu dans cette orientation de la scène ce que des femmes ont entre elles, répondant au plus pressé par des histoires de chiffons, pense-t-on, mais qui sont le noyau de l'intrigue humaine après la nudité, vous laissant lorsque vous êtes un homme et que vous pourriez bien être une femme mais sans plume, hors du coup.

Le vent qui passait glaçait l'air et balayait le ciel de sorte qu'une clarté aussi belle que des couchants irradiait la colline et l'on pouvait voir loin, le massif du Mont-Dore enneigé. Je me souviens de cette indifférence apparente des résidents de Nonette au froid, tandis que nous – les visiteurs - mobilisions nos corps, cols relevés, mains gantées, laine, plumes pour y résister.

### **Voyager sans mode d'emploi**

Il me dit qu'il était de Sicile, son père. Cette confidence me parvint de manière abrupte parce qu'elle me débusquait dans ma tentative prudente de me tenir à ma place craignant que ne tombe sur moi une imprévisible sollicitation qui m'obligerait. Pourtant elle faisait écho à un mot adressé par moi un peu plus tôt et tout à fait confidentiellement – je le pensais - à un membre du groupe à propos du Portugal qui désigne pour moi toutes sorte de choses. Je m'étonnais de cette perspicacité qui perçait mon secret. Qu'avait-il décelé celui-là en prélevant un mot qui règle ma vie ? Et puisque je tiens aussi Palerme en grande estime comme l'antiquité grecque et sa place dans le paysage qui là-bas s'y déploie mieux qu'ailleurs, je me saisissais prestement de la perche et j'entreprenais spontanément le jeune homme sans plus de précaution, sur les voyages. J'avais en réponse un acquiescement réjoui que je ne savais trop comment prendre et que je décidais de prendre bien, le plus simplement du monde, à peu près convaincu d'être un amateur, pas très doué dans l'art de quelque chose qui m'échappait, ce qui ne m'était pas reproché, au contraire sans doute. Bras croisés, l'épaule contre le montant de la porte, position du corps que la recherche de confort trouve, le jeune homme qu'on aurait dit sorti d'un centre de formation pour sportifs de haut niveau faisait preuve d'une grande patience aussi grande que celle du paysage sicilien que les Grecs ont vu.

Il se pouvait bien que dans ce monde étrange, le drôle de type, c'était moi, avec mes airs, tandis que l'imprévisibilité des événements que ne cessait d'être chaque rencontre m'obligeait à inventer une manière d'être visiteur, un peu convalescent, à la recherche d'un mode d'emploi qu'il n'y a pas.

### **Mr Hulot n'est pas toujours en vacances**

Un peu plus tard me vint l'idée que Nonette était un film de Tati. Oui, c'est à cela que je pensais voyant les résidents y être à ce point, irrésistiblement, irrésistiblement affranchis.

Mais je sais aussi le fondement de l'idée, antérieure à ma visite de Nonette. De Jean-Robert Rabanel, médecin-psychiatre en monsieur Hulot, aussi ingénument démodé que les autres là-haut, j'avais le témoignage de celui qui avait introduit près de quarante ans auparavant le regard puis la clinique psychanalytiques dans l'institution. Il en donnait la mesure et le style, la silhouette et le décalage qui le retranchent des corps constitués. En estivant féroce, en vacancier activiste de la cause humaine, il milite pour la reconnaissance de sa complexité indémodable comme chez Tati qui du cinéma parlant faisait plutôt dans le muet, du presque muet, que les yeux et les oreilles de ceux qui ne voient pas, n'entendent pas, trouvent abscons, parlant d'inclassable, pensant disgrâce.

### **Trouver une place dans le tableau : un nouveau lien social ?**

Au moment de partir, me tenant dans l'entrée, vide d'intentions et donc disponible, je m'étais assis devant la porte vitrée qui sépare les deux mondes. La vitre cadrait le bleu du ciel. Rien d'autre. Rien. L'expérience esthétique qui suivit touchait à son comble. Je vis passer dans le cadre les corps vivants et animés dont l'expression sublime était une pure prolifération d'art. Ils s'immobilisaient, regardant à l'intérieur ou pas et disparaissaient formant ainsi des séquences brèves qui mises bout à bout faisaient une série, une fresque, que j'emmagasinais dans mon pauvre esprit moi qui ne suis pas peintre. À la place exacte qu'on aurait dit orchestrée par les règles de la composition, les scènes, les cérémonies, le baisemain, les mouvements, les chevaux, les cloches, les courses, le bruit, la fureur lointaine ou l'immobilité de la pose qu'ils incarnaient, se fixaient dans le format solennel d'un Caravage. Quel est ce savoir que le savoir ignore quand de la place qu'il convient d'occuper dans un tableau, ils l'occupent à la perfection, spontanément, sans savoir ? Celui-là avait la tête volontaire, les dents larges et une curiosité fermée d'enfermé, les cheveux qu'un épi mettait en bataille tiraient une ombre sur le bleu balayé du ciel qu'il vit, renversant la tête, tandis que le passage d'un avion traçait une ligne blanche.

[Retour au site](#)